

LES STRATES DE LA VIE ÉMOTIONNELLE CHEZ SCHELER ET LEUR IMPORTANCE DANS LA PATHO- PSYCHOLOGIE DE KURT SCHNEIDER

M.L. ROVALETTI

Bien que Scheler n'ait jamais véritablement développé une psychologie phénoménologique systématique¹, mais plutôt une anthropologie philosophique² à partir d'un point de vue personnaliste, ses connaissances relatives aux travaux des psychologues empiristes lui ont permis d'apporter sa contribution indirecte au chantier de la psychologie et de la psychiatrie³.

En ce sens il est significatif que ses deux premières contributions phénoménologiques à la psychologie, une sur le "mensonge à soi-même" ("Über Selbst-Täuschungen") et une autre sur le "ressentiment", aient été présentées dans une nouvelle publication de patho-psychologie"

¹ Ses intérêts s'étendent à toute la philosophie, incluant la "théorie de l'acte" et le thème de la "personne", entendue comme unité des actes. Dans l'analyse de la *perception* il fait une lecture réaliste de la phénoménologie, qui s'oppose à l'idéalisme croissant de Husserl. Il fait également un important exposé sur la possibilité de la perception directe de l'"autre", par opposition à toute théorie qui base notre connaissance sur l'inférence ou l'empathie. Enfin, il porte une attention particulière à l'expérience de la *résistance*, telle qu'elle se manifeste dans notre perception de la réalité. On peut aussi trouver des études psychologiques de tendance phénoménologique dans toute son œuvre, par exemple celles qui concernent le *ressentiment* et la *souffrance*, et, dans le champ de la psychopathologie, un essai sur la "névrose de rente" (*Rentenhysterie*).

² Sans elle les anthropologies de P.L. Landsberg, H. Plessner, W. Henstenberg, et, aux USA, A.K. Weinberg, n'auraient pas été possibles.

³ En psychopathologie, il a exercé une influence sur K. Schneider, H.C. Rumke, L. Binswanger, R. Allers, V.E. von Gebattel et P. Schilder, ainsi que sur certains biologistes orientés vers la psychologie comme Weiszäcker et F.J.J. Buyendijk.

comme le “Zeitschrift für Pathopsychologie” (I, 1911 et II, 1912), fait qui manifeste la première connexion entre le nouveau mouvement et la psychiatrie. Plus tard, dans “Essence et forme de la sympathie” (1913)⁴ Scheler établira une phénoménologie de la sympathie qui contient la première discussion phénoménologique avec la psychanalyse freudienne.

Toutefois, sa meilleure contribution aux deux champs – psychologique et psychiatrique – réside dans son livre “Le Formalisme dans l’Éthique et l’Éthique matérielle des valeurs”, où l’intérêt philosophique pour les problèmes éthiques l’amène à embrasser non seulement l’éthique spéculative, mais aussi et de façon privilégiée le comportement humain à partir de la *phénoménologie des émotions*, au regard du rôle fondamental que les relations humaines tiennent dans le monde des valeurs.

Elargissant le domaine des actes de l’esprit (*Aktegefüge*), en plus du *connaître* il inclut l’*aimer* et le *sentir*, indûment relégués dans le champ de la pure sensibilité. Déçu par le formalisme éthique kantien, Scheler postule une logique du cœur qui lui permet de dépasser ces schèmes trop formalistes. Scheler refuse l’idée kantienne que le moment rationnel avec son *a priori formel* puisse être la source unique de l’éthique, et lui oppose cette observation selon laquelle il y a du côté émotionnel de l’esprit un contenu originaire *a priori* que la réduction eidétique peut mettre en évidence. De là son opposition au dualisme *raison-sensibilité*, puisque tout ce qui n’est pas rationnel ne tombe pas entièrement dans le champ de la sensibilité: il y a des actes purs dans la région émotive de l’être humain qui nous ouvrent au monde des essences alogiques, et ce sont les valeurs. Cette sphère axiologique constituera le fondement de la sphère logique, et par son intermédiaire, de la sphère des tendances et de la volition.

La phénoménologie de la vie émotionnelle⁵ lui permet d’approfondir non seulement son objet propre, mais aussi ses significations afin de libérer les émotions de la charge traditionnelle d’une subjectivité désaffectée. Il embrasse ainsi non seulement la sympathie et la pudeur, mais aussi l’angoisse, la peur et l’honneur. Il s’agit de sentiments comportant une énorme importance éthique⁶.

⁴ “Zur Phänomenologie und Theorie der sympathetische Fühle und von Liebe und Hass”. Dans sa tentative de montrer l’inadéquation d’une éthique basée sur une simple “sympathie”, Scheler présente non seulement la variété des phénomènes mais aussi la nature particulière de la *sympathie* à côté de l’*amour*, qui constitue un acte orienté essentiel et premier vers la valeur.

⁵ Les premiers exposés sur ce thème datent déjà de 1915, dans un bref travail “Sur l’idée de l’homme”, dont les lignes générales se retrouvent ensuite dans “Die Stellung des Menschen in Kosmos” (1928).

⁶ Husserl, cependant, malgré l’importance qu’il accorde à l’intentionnalité non objectivante (instinctive, préreflexive), doit privilégier l’intentionnalité objectivante

Face au rationalisme du XVII^{ème} siècle qui considérait la vie émotionnelle comme un agrégat d'“états simples” dépourvus de sens autonome et d'une orientation intentionnelle, et dont on pouvait rendre compte par une simple explication de la psychologie descriptive, Scheler considère qu'il y a une essence intentionnelle dans la vie émotionnelle. Ainsi comme le *connaître* donne accès à un monde des *essences a priori*, le *sentir émotionnel* nous met immédiatement, sans intermédiaires cognitifs, en possession de la qualité axiologique.

Dans le flux de la vie émotionnelle il distingue ainsi:

1. Le “sentir” (*Gefühlen*), de nature non intentionnelle qui, étant une pure réponse réactive, se traduit en *simples états affectifs* (*Gefühlzuständen*).

2. Le “percevoir-affectif intentionnel (de) quelque chose” (*Fühlen von etwas*), impliquant une intentionnalité objective qui lui permet de découvrir directement ou immédiatement la qualité axiologique ou *valeur*. Ainsi par exemple, tandis que nous nous réjouissons ou nous attristons “à propos de quelque chose”, se constitue un sentiment (*Gefühl*), qui change en valeur “joyeuse” ou “triste” ce pourquoi nous nous réjouissons ou nous attristons, et implique l'acte de percevoir affectif (*Fühlen*).

3. Les “actes intentionnels émotionnels spirituels” au sens strict où l'on distingue

– *les actes de préférer et de faire passer après* (*Vorziehen und Nachsetzen*) qui impliquent des relations de supériorité et d'infériorité, et sont des actes de connaissance des tendances.

– *Les actes d'amour et de haine*, qui constituent le niveau supérieur de la vie émotionnelle, ont prééminence sur les actes cognitifs et sont irréductibles à tout autre acte. Ils donnent lieu à une expérience d'*amplification* (*Erweiterung*), comme dans l'amour, ou de *rétrécissement* (*Verengerung*) comme dans la haine (1966, p. 273).

L'amour se caractérise comme découvreur (*entdeckerische Rolle*) de valeurs. En vertu de l'intentionnalité il implique une sortie de l'homme hors de lui-même vers l'autre; mais il élève la valeur de l'objet aimé à partir de lui-même au-delà de lui-même. Comme acte originellement spirituel, l'amour est, en ses lois propres, indépendant de la structure corporelle. C'est pourquoi il ne peut se réduire à la sublimation d'impulsions instinctives.

pour une fondation phénoménologique de l'éthique. «Une vie intentionnelle sans sujet ni objet?» (Bernet).

I. LES SENTIMENTS (*GEFÜHLE*)

Face à l'existence simultanée de sentiments différents chez une même personne, Scheler cherche à les clarifier et réalise une différenciation horizontale basée sur la diversité de la qualité vécue (*Qualité*), et une autre verticale fondée sur la plus grande et la plus petite profondeur (*Tiefe*) de la vie sentimentale afin d'obtenir «selon les exigences de la méthode phénoménologique, un ensemble de lois et de corrélations essentielles» (Mandrioni, p. 249). De cette façon, il postule d'une part une stratification⁷ qui va des couches périphériques propres qui la rendent irréductible à une autre, et d'autre part il établit une corrélation essentielle entre les différentes modalités axiologiques et les modalités des sentiments, conformément à la quadruple dimension anthropologique (sens, vie, je-âme, personne-esprit). Et il fonde ainsi un ordre dans une sphère, en tant que sphère émotionnelle, laquelle était traditionnellement considérée comme chaotique.

Dans la stratification des sentiments, Scheler se décide pour une hiérarchisation dans une échelle croissante d'intentionnalité, qui va des sentiments sensibles, qui sont des états purement aveugles aux valeurs, non intentionnels, jusqu'aux sentiments spirituels dont le noyau central est un acte intentionnel. Il examine longuement en premier lieu les sentiments sensoriels, et ensuite, par opposition, il définit les autres:

1) Les "sentiments sensoriels" (*Sinnliche Gefühle*) ou "sentiments connexes avec la sensation" (*Empfindungsgefühle*), comme le plaisir et la douleur, sont "ponctiformes", c'est-à-dire qu'ils sont localisés en un point donné de l'organisme et ne possèdent aucune forme

⁷ Pintor Ramos (1978, p. 69) estime que cette vision par strates de la vie émotionnelle depuis l'axiologie «est indubitablement certaine mais demeure incomplète». En ce sens Rutishauer considère que Scheler, dans "Die Stellung der Menschen im Kosmos" (1928), initie sans l'avoir explicitement développée une fondation évolutive de la phylogénèse, où les strates inférieures sont les plus anciens et rendent possibles les strates supérieures plus récents. La stratification du règne de la vie qu'offre Scheler dans cette œuvre présente une correspondance assez explicite avec les strates de la vie émotionnelle: monde inorganique, vie, conscience et esprit.

Chez N. Hartman, également, dont le système s'ordonne d'une manière qui nous rappelle celui de Scheler, l'organisme se superpose aux formes physiques, l'âme à l'organisme et l'esprit à celle-ci. Les strates supérieures dépendent des strates inférieures, distingués en termes de valeurs en fonction de leur proximité par rapport à l'esprit. Bien que les strates soient autonomes, ils dépendent les uns des autres et se disposent en différentes couches (physique, organique, animique et spirituelle) les couches inférieures, sur lesquelles s'édifient les autres, étant les plus fortes, et les couches supérieures apportant à leur tour quelque chose au nouvel être de la totalité.

d'intentionnalité qui les orientent vers quelque chose de distinct. Ils peuvent être sans objet puisqu'ils sont une réponse purement réactive. Ce sont des *états affectifs mineurs (Gefühlzuständen)*, exclusivement actuels et pour cela ils manquent de durée au sens strict.

Ils se localisent en des lieux déterminés et dans le temps du corps-propre, lequel les noue de telle façon à l'expérience actuelle qu'ils ne peuvent être re-sentis (*wieder-fühlen*), post-sentis (*nach-fühlen*), pré-sentis (*vor-fühlen*) et sentis-avec (*mit-fühlen*): par le fait qu'ils ne possèdent pas de continuité de sens, ils sont ponctuels⁸.

Ils se caractérisent en outre par leur éloignement tant par rapport au "centre personnel-spirituel" que par rapport au "Je". Seulement de façon indirecte, à travers la demi-conscience du corps propre ils peuvent se référer au "je". Les valeurs qui leur correspondent sont celles de l'agréable, du désagréable, du plaisir sensoriel et de la douleur.

2) Les "sentiments vitaux" (*Lebensgefühle*) et les "sentiments propres corporels" (*Leibgefühle*), qui se rapportent à la plénitude, le calme, la langueur, le vide intérieur, la tension... ils constituent déjà un tout unitaire, et nous expérimentons en eux notre vie même⁹, dans son accroissement comme dans son amenuisement, dans ses dangers comme dans son futur. Du fait qu'ils sont dotés d'intentionnalité ils peuvent être "post-sentis" (revécus) et "sentis-avec" (partagés); par là ils maintiennent une continuité de développement dans ce qui se présente comme un "système de signes" au-dessus de nos processus vitaux. Dépourvus de la moindre présencialité propre aux sentiments sensibles, il y a enfin les "souvenirs affectifs des sentiments vitaux". Mais ces sentiments peuvent eux aussi acquérir un caractère prémonitoire qui anticipe l'excitation et détecte parfois sa valeur. Ainsi parfois les valeurs comme l'angoisse (*Angst*), la peur (*Furcht*) et la pudeur (*Scham*) assument une référence essentielle par rapport au futur (*von Kommenden*). Ils sont globalement extensifs (*Gesamtausdehnungscharakter*) dans le corps propre, à la différence des sentiments sensibles qui sont localisés. Les sentiments vitaux se réfèrent

⁸ A son tour il distingue les "états affectifs" (*Gefühlzuständen*) des "affects" (*Affekte*), et les "passions" (*Leidenschaften*). Les états affectifs sont produits par *res*, conduites qui sont ici comme porteuses de valeurs (Scheler, 1966, p. 261). Les affects sont des processus aigus et essentiellement passifs, ils sont aveugles et constituent des états simples. Ils appartiennent principalement à la sphère du "moi" corporel (*Das Sphäre den Leib-Ichpassions*), qui ont leur point de départ dans le centre vital de l'âme (*Vitalzentrum der Seele*). Ils sont actifs et agressifs; ils voient les valeurs selon un mode qui déchaîne un intense et constant mouvement de la vie impulsive.

⁹ Ph. Lersch montrera les désordres de la vitalité au niveau de ce strate dans "Aufbau der Person".

toujours à “moi” par l’intermédiaire du je-propre-corporel, c’est-à-dire par la conscience unitaire de notre propre corps. Ainsi par exemple je ne me sens pas “bien” de la même manière que je me sens triste ou désespérée, mais “je” ne peut “me sentir” ainsi sans être ce qui correspond au je-propre-corporel (Scheler, 1966, p. 351). A la différence de la ponctualité des sentiments sensoriels, nous avons affaire ici à un ensemble de “constituants axiologiques” de notre monde environnant.

Alors que les sentiments sensoriels ne dépendent pas de l’attention qu’on leur prête, si cela advient, ils augmentent en clarté, comme en intensité et relief. Au contraire les sentiments vitaux exigent une espèce d’obscurité et d’absence d’attention qui leur permettent de ne pas être détruits par leur “force excitante et fructifiante”. Ainsi la souffrance de l’âme se dissipe par le fait d’être entendue, alors que la douleur sensorielle se supporte mieux lorsqu’elle est défocalisée.

3) Les “sentiments purs du je” (*reine Ichgefühle*) ou les “sentiments animiques”¹⁰ (*seelische Gefühle*) comme l’amour, la haine, la joie, la tristesse, se caractérisent comme sentiments psychiques référés immédiatement au je et en même temps reliés aux objets perçus, représentés ou imaginés, aux personnes du milieu ambiant, aux choses du monde extérieur ou à l’intimité, médiatisée par l’activité représentative.

Ils appartiennent de façon directe à la sphère du “je”, sans la médiation du “corps” (*Leib*). S’originant dans l’âme ils ne se répercutent que secondairement dans le corps. Ils sont dès le premier moment une “qualité du je” (*Ich Qualität*). Ils ne procèdent pas de l’extension, ni locale-

¹⁰ Le “je” forme la sphère psychique, mais n’est pas substance; il n’est pas non plus la somme des expériences internes. Du point de vue phénoménologique, il est la *forme* de tout acte de perception interne, expérimenté selon un mode unitaire en chaque moment, et il est donné comme point de référence de tout acte psychique. Il se donne toujours “comme” et “dans” l’expérience. Le “je” unifie selon un mode original la diversité psychique (Scheler, 1966, pp. 401, 406, 415). Dans la mesure où les expériences se rapprochent du pôle du “je”, elles se concentrent dans le mode d’“inclusion mutuelle dans le je” (*Ineinander im Ich*); mais en tant qu’elles se rapprochent du corps vécu, elles ont tendance à se dissocier en faveur d’une meilleure et mutuelle extériorité spatio-temporelle. Cette oscillation entre inclusion mutuelle et mutuelle exclusion est ce qui donne validité à la *psychologie compréhensive* d’un côté (signification des expériences du “je”) et à la *psychologie explicative* (atomisation des phénomènes au niveau corporel).

Scheler considère que le “corps propre” (*Leib*) exerce une fonction fragmentante qui divise la diversité des expériences psychiques incluses dans le “je”. C’est pourquoi on ne peut dire que c’est le corps propre qui *associe* les faits élémentaires animiques originaires séparés pour atteindre à l’association reliante complexe du “je”.

ment (sentiments sensoriels), ni globalement (sentiments globaux). Ils présentent des valeurs comme la joie, la tristesse...

Le degré de proximité entre un sentiment et le centre psychique exprime les différents modes vitaux du même puisque se maintient une même qualité et profondeur, comme dans le cas par exemple où “je me sens triste”, “je ressens de la tristesse” et “je suis triste”.

4) Les “sentiments spirituels” (*Geistige Gefühle*) ou “sentiments de la personnalité” (*Personlichkeitgefühle*), relatifs aux sens de l’existence et du monde. Appelés également métaphysiques, religieux, et incluant les “sentiments de salvation”, ils sont donnés comme absolus et embrassent la totalité de notre être: «leur mission est de nous faire connaître la perfection et la dégradation de notre personne spirituelle».

Ils correspondent à l’être même de la personne en tant que foyer de l’activité morale, aussi ne peuvent-ils prendre les formes des états inférieurs. Dans son “Éthique” Scheler parle de valeurs comme la béatitude, l’extase, l’espérance, le désespoir, la paix de l’âme, la sérénité de l’esprit, qui sont des sentiments métaphysiques et religieux du *soi-même*, et dans “*Tod und Fortleben*” (“Mort et Survie”), du repentir, du repos serein et de la clarté de la personne. La personne est ici engagée depuis le commencement, tandis que les autres sentiments s’ordonnent en sphères périphériques, de sorte que l’esprit puisse prendre diverses positions devant elles.

Ces sentiments spirituels ne dépendent pas de la force motivante des valeurs extrapersonnelles intérieures et extérieures, au contraire ils se développent là où nous sommes simples et pleinement “nous-mêmes”. Leur existence n’est pas conditionnée ou modifiée par notre activité volontive, par notre conduite ou notre vie, cependant il existe une relation dynamique entre les niveaux plus éloignés et le niveau personnel-spirituel. La répercussion émotionnelle de l’esprit dans les strates inférieures n’est pas considérée ici comme dissociatrice, mais plutôt comme actualisation intégrante et bénéfique.

II. KURT SCHNEIDER ET LA PHÉNOMÉNOLOGIE SCHÉLÉRIENNE

Kurt Schneider (1888-1968), psychiatre et phénoménologue allemand¹¹, connu comme membre de l’École de Heidelberg, constitue un bon exemple des implications de la stratification de la vie émotionnelle

¹¹ En 1946, à la fin de sa carrière, il dirige la Clinique Psychiatrique de Heidelberg.

selon Scheler dans le champ de la psychopathologie. Sa relation étroite avec le philosophe date de l'époque de son séjour à Cologne entre 1921 et 1928, où il s'établit comme professeur après avoir soutenu son *Habilitation*. Comme dit Janzarik, «Kurt Schneider remained under the spell of Max Scheler in whose philosophical circle he felt at home, and also like Nikolai Hartman» (Janzarik, p. 247).

Dans ses études précoces sur les *anomalies de la vie émotionnelle* et la *structure des états de dépression* (1921a)¹², il s'intéresse particulièrement aux dépressions endogènes. Outre les concepts relatifs à la phénoménologie de la sympathie et de l'amour, il utilise dans l'"Éthique" la distinction schélérienne des quatre couches – la sensorielle, la vitale, la psychique et la spirituelle –, en omettant cependant la dernière. Cela lui permet d'établir deux distinctions: d'une part une distinction entre *dépression immotivée* et *dépression réactive pure*, en localisant la première dans la sphère *vitale* et la seconde dans la sphère *psychique*; d'autre part il considère deux types distincts de *tristesse*, la tristesse *vitale* et la tristesse *psychique*, bien qu'une interaction entre les deux soit possible. Pour Kronfeld¹³ ceci constituera la première application clinique de la phénoménologie.

Peu de temps après, dans "Contributions psychopathologiques à une phénoménologie psychologique de l'amour et de la sympathie" (1921b)¹⁴, Schneider explore les troubles des sentiments sur la base nouvelle des premiers travaux de Scheler, mais en les enrichissant de quelques contributions de Pfänder et Jaspers. La principale contribution de Schneider se fonde sur la recherche relative aux modifications anormales que Scheler avait distinguées comme:

1. L'"affaiblissement" de l'amour et de la sympathie jusqu'au point de dégradation.
2. L'"éloignement" (*Entfremdung*) de ces émotions lorsque celles-ci ne s'expérimentent déjà plus comme propres.

¹² Dans un texte de 1960 dédié aux soixante ans de Heidegger, "Die Aufdeckung des Daseins durch die cyclotyme Depression", Schneider s'intéresse à la signification possible des idées de Heidegger pour la psychologie. Ainsi dans cette brève étude sur la dépression et le *Dasein*, il reconnaît que les angoisses du psychotique ne sont pas de simples symptômes des psychoses cyclothymiques, mais révèlent les "angoisses basiques" (*Urängste*) de l'homme – par son esprit, par son corps et par sa vie –, bien qu'il n'y ait pas d'équivalent pour les symptômes de la schizophrénie.

¹³ «Und nun zieht er zum erstenmal eine klinische Anwendung der Phänomenologie, indem er die emotionalen Vorgänge bei Depressionen untersucht» (Kronfeld, p. 449).

¹⁴ Dissertation philosophique dédiée à Karl Jaspers.

3. L'échec dans l'absorption du "sentiment de l'autre", dû à l'immersion (*Versunkenheit*) dans les sentiments propres de quelqu'un.

4. L'intensification du "sentiment propre" face aux autres, basée sur une augmentation des sentiments propres¹⁵.

Une autre brève étude sur "La psychologie phénoménologique de la sexualité invertie et l'amour érotique" (1921c) signalait le caractère indispensable de l'étude des intentions et des directions pour la compréhension des anomalies sexuelles, et tentait de montrer les différences phénoménologiques entre attitudes (*Einstellungen*) masculines et féminines.

III. LES STRATES DE LA VIE ÉMOTIONNELLE ET LA PSYCHOPATHOLOGIE DES SENTIMENTS

Dans son œuvre plus connue, "Psychiatrie clinique" (1916), Schneider insiste sur l'importance du diagnostic symptomatique qui repose sur la description clinique, et oppose les *anomalies psychiques* aux conséquences des *maladies*¹⁶.

Il considère les premières comme des déviations statistiques par rapport à la norme, relatives aux dispositions intellectuelles, aux personnalités et aux réactions à l'événement vécu. Les secondes, les maladies (psychoses endogènes) s'analysent selon des cadres cliniques et non en fonction de leur évolution. Schneider établit l'opposition entre les deux en se fondant sur une notion phénoménologique, celle de la continuité du *sens* du développement vital, qui se maintient dans le cas des réactions aux événements vécus et des personnalités psychopathiques, et se détruit dans le cas des psychoses où le vécu diffère qualitativement du normal.

Scheler se manifeste d'une nouvelle façon particulièrement dans l'"Appendice sur la psychopathologie des sentiments et impulsions"¹⁷, où il est fait également allusion à Stumpf, Pfänder et Nicolai Hartman. Nous nous limiterons ici au thème des sentiments. Mais Schneider ne se réfère explicitement qu'aux *sensations vitales* et aux *sentiments psychi-*

¹⁵ Ces deux dernières distinctions semblent présenter des différences au niveau de l'explication, plutôt qu'à celui de leurs caractéristiques descriptives.

¹⁶ En 1923 il publie "Die psychopatische Persönlichkeiten" ("Les personnalités psychopathiques"), où il définit un type de sujets qui présentent une variation par rapport à la norme, se caractérisant par le fait de faire souffrir la société ou le sujet lui-même. On le reconnaît à un trait psychologique dominant comme chez l'hyperthermique, le déprimé, le timoré, le fanatique, le vaniteux, l'humeur labile, l'explosif, le froid, l'aboulique ou l'asthénique.

¹⁷ Cfr. aussi Schneider K., 1935.

ques, en ne faisant aucune allusion au second strate schélérien, qui se situe non expressément entre les sentiments vitaux généralisés.

1) *Les sensations vitales*¹⁸ ou *corporelles*: Schneider opère une distinction entre les sensations localisées et les sensations générales, bien qu'il considère que toutes deux débordent les unes sur les autres. Ainsi la faim et la soif se localisent dans la gorge et l'épigastre, mais sont aussi des états de tout le corps. On peut distinguer: des sensations qui sont exclusivement d'état (comme les sensations douloureuses, de posture ou d'équilibre), de multiples sensations vitales qui proviennent de parties déterminées du corps (sensations locales de pression, ou de température...) et des sensations corporelles d'état diffus comme la fraîcheur corporelle, la fatigue, la soif, l'appétit, le refroidissement ou le réchauffement généralisé...

Ce sont les sensations localisées et associées à des organes déterminés, ceux qui chez Schneider correspondent aux "sentiments sensoriels" de Scheler.

En revanche, les sensations vitales générales présentent un caractère intentionnel en tant qu'elles concernent de façon significative les avantages et les dangers relatifs au processus de la vie. Ainsi, la faim implique que l'on doive manger, la fatigue que l'on doit se reposer. Ces caractéristiques nous permettent de rapprocher les "sentiments vitaux" et les "sentiments proprement corporels" globalement extensifs selon Scheler.

Aussi bien les sensations localisés que les sensations générales s'originent en partie dans des stimuli externes, en partie dans des stimuli intracorporels, et enfin dans des représentations et des pensées, comme le sont par dessus tout les sensations et les émotions sexuelles. Il y a des sujets qui ont une disposition à *intensifier* ces sensations, en y répondant avec une survalorisation affective. Ainsi certains accentuent les sensations désagréables, comme beaucoup de dépressifs cyclothymiques et schizophrènes, et d'autres les sensations agréables comme les sujets ivres, les paralytiques et les maniaques cyclothymiques.

Les sensations douloureuses de type psychogène peuvent aussi souvent être surestimées au-delà du normal. Ainsi parmi les schizophrènes, certains mobilisent des sensations douloureuses hallucinatoires qui cons-

¹⁸ Dans l'édition de 1955, il distingue entre *sensations objectives* (comme celles de la vue et de l'ouïe), *sensations à la fois objectives et subjectives* (qui sont les deux faces de la même sensation: lorsque je sens un poisson, celui-ci dégage une odeur que j'expérimente dans la narine, ce sont des sensations qui se situent à la frontière du monde extérieur et du corps), et des sensations exclusivement *subjectives*. Dans l'édition de 1962, il appelle ces dernières des "sensations vitales". Nous nous référons à cette édition.

tituent des bouffées délirantes, et d'autres comme les schizophrènes hypocondriaques vivent des sensations douloureuses, mais sans interprétation délirante. Au contraire, d'autres schizophrènes et certains dépressifs cyclothymiques présentent une absence totale de douleur qui les conduit à de cruelles autolésions.

D'autres sensations isolément détachables constituent des séquelles de maladies, comme la soif des diabétiques, le froid et la chaleur des états fébriles, l'oppression de l'asthmatique ou la somnolence de certaines maladies cérébrales. Ce serait aussi le cas de l'angoisse du cardiaque, qui se situe dans le cœur et dans le thorax¹⁹, non seulement de façon localisée mais diffuse.

L'angoisse vitale se manifeste également chez les dépressifs cyclothymiques, et se traduit par une tristesse localisée dans le corps, au front, au thorax... à l'estomac, comme une oppression à laquelle on ne peut échapper.

2) Les *sentiments psychiques*, comme les appelle Scheler, se différencient des précédents parce qu'ils ne se localisent pas dans le corps, même s'ils peuvent conduire fréquemment et de façon secondaire à des sensations et à des sentiments corporels : on les appelle aussi "émotions". Ils sont souvent motivés par quelque chose dont le *sens* me touche, comme la joie, le repentir, la crainte...

Schneider distingue ici :

a) Les *sentiments d'état* : agréables, désagréables, mixtes.

b) Les *sentiments évaluatifs* : d'estime de soi (auto-évaluatifs) : affirmatifs, négatifs, mixtes; et d'estime d'autrui : affirmatifs, négatifs, mixtes.

Les sentiments évaluatifs portent les signes positif ou négatif et peuvent se combiner avec les états agréables ou désagréables du je²⁰. Nous avons les trois paires joie/peine, orgueil/remords et estime/aversion. La joie est positive et agréable, la peine est négative et désagréable. Il existe également des sentiments d'état ambivalents ou des "sentiments mixtes", comme certains états de suave mélancolie, ou comme le fait d'être ému, déconcerté, ou encore comme le renoncement.

Quand les sentiments se réfèrent au *soi-même*, nous avons l'orgueil et le repentir, quand ils sont positifs ils peuvent être vécus comme des états

¹⁹ Ce thème de l'"angoisse vitale" a été amplement traité par J.J. Lopez Ibor.

²⁰ Il est vrai qu'il y a des dénominations qui n'indiquent rien à propos du caractère positif ou négatif des sentiments. D'autres fois, elles embrassent des classes complètement différentes de sentiments: la confiance peut être un agréable sentiment d'état, ou bien supposer un sentiment affirmatif d'estime propre. Il y a enfin des expressions qui désignent aussi bien un sentiment corporel qu'un sentiment animique, comme la satisfaction, le dégoût ou l'angoisse.

agréables du je, et quand ils sont négatifs comme des états désagréables. Cependant, les sentiments désagréables peuvent conduire parfois à des sentiments positifs d'estime de soi, comme quand la crainte ou le découragement se changent en arrogance et en confiance en soi, ainsi que le montrent certains développements paranoïdes. Il y a également beaucoup de sentiments ambivalents.

Quand les sentiments se réfèrent aux *autres*, le positif ou le négatif désignent quelqu'un à qui on porte estime ou aversion. Dans ce cas, on doit parler d'"attitudes". On peut également rencontrer ici des sentiments ambivalents.

D'un autre point de vue, quand les sentiments psychiques sont réactifs ou de caractère aigu, intenses et accompagnés de manifestations corporelles – horreur, colère, jubilation –, on les appelle des "affects". Cependant il convient de distinguer entre la profondeur du sentir psychique et la réaction rapide des conduites exaltées et superficielles. Dans d'autres cas, en revanche, on parle d'un état de sentiments, de durée prolongée et pas toujours de nature réactive, comme dans le cas de l'"humeur".

Enfin, il y a des sentiments psychiques qui se réfèrent aux inclinations ou aux tendances habituelles de la personnalité, y compris de la personnalité anormale. Dans les sentiments psychiques il peut y avoir également un *développement et une accentuation*, ou encore une *atténuation*; ils sont en cela anormaux par rapport aux motifs.

Dans le premier cas il advient des changements brusques, et on réagit surtout d'une façon plaintive, comme cela arrive avec la labilité de sentiments propres à certains malades du cerveau. Dans le second cas, qui est de plus grande importance, on a affaire à des diminutions générales en termes d'intensité. Ainsi la pauvreté congénitale de sentiments se réfère-t-elle en premier lieu aux sentiments d'estime d'autrui. Ce sont des sujets incapables d'amour, brutaux, indifférents au prochain et à tout être vivant. Mais il y a aussi une pauvreté du soi et de son auto-valorisation, car de tels sujets manquent également d'amour propre, du sentiment de la faute, de remords, et de conscience morale. Dans les cas graves, les sentiments psychiques d'état se développent de façon insuffisante: les sujets sont peu émus de ce qui peut leur arriver.

Parfois l'indifférence et le vide affectif, cette espèce de paralysie affective aiguë, se produit à cause de commotions intenses de l'état psychique. Dans cet état d'*éloignement affectif* le sujet se plaint de se sentir intimement comme mort et vide, même quand son expression extérieure se montre affectivement animée, comme cela arrive chez les dépressifs cyclothymiques. Ces patients-là croient ne plus avoir de sentiments, mais le fait même de se montrer peiné pour cela montre précisément qu'ils ont

des sentiments, et bien qu'ils se trouvent difficilement présents et se plaignent du sentiment d'absence de sentiment, on est en présence d'un "sentiment par faute de sentiment". C'est l'humeur dépressive qui empêche sensiblement que de tels sentiments authentiquement vivants et dirigés vers les autres se manifestent de façon claire, et qu'ils ne les expriment qu'à travers la plainte sur leur propre décadence et leur propre défaut. Ces patients sont si occupés d'eux-mêmes qu'ils ne peuvent montrer d'intérêt pour les autres. Ceci advient aussi fréquemment dans les dépressions motivées. Lorsque une telle absence des sentiments d'estime d'autrui est davantage une extinction transitoire des sentiments, incluant une absence de sentiment par rapport au milieu ambiant, on vit dans la peine et la préoccupation, et d'une certaine façon il est justifié de parler ici d'"éloignement".

Dans certains cas, il est difficile de décider si on parle d'un éloignement affectif ou du commencement d'une dévastation affective, constatée par le sujet lui-même, comme cela advient chez les schizophrènes.

Dans la dévastation affective, il y a une perte d'expérience correspondant aux sentiments psychiques, comme cela existe chez les sujets "démentiels" à un certain degré, ainsi que chez beaucoup de schizophrènes – chez lesquels parfois sont aussi compromis les sentiments corporels (ils ne sentent ni douleur, ni faim, ni fatigue). Les sentiments psychiques ainsi que les sentiments corporels peuvent être considérés par le sujet comme "faits par les autres". On parle de symptôme schizophrénique. Cependant, il n'y a jamais de destruction absolue des possibilités affectives, étant donné qu'à tout moment peuvent surgir les sentiments avec une énergie insoupçonnée.

Entre la richesse générale marquée des sentiments et le défaut de ceux-ci il y a par ailleurs toute une série de transitions.

Analysons à présent certaines *anomalies*:

– Au niveau des *sentiments d'états agréables*: la joie réactive joue un rôle peu important du fait que les manies se maintiennent peu de temps, bien que les dépressions réactives se développent sur une longue durée. De façon occasionnelle seulement peuvent surgir des manies réactives discrètes. Dans les états d'extase et de béatitude²¹ il peut y avoir une augmentation d'intensité, mais quand ils conduisent à des sentiments anormaux de félicité, accompagnés la plupart du temps de processus cognitifs de clairvoyance, d'inspiration, nous avons affaire à des ivresses toxiques ou à des accès épileptiques, ou à l'humeur délirante, schizo-

²¹ Bien que Schneider parle de "sentiments animiques d'état" et inclut des "sentiments d'estime propre", spontanément surgis, il n'accepte pas l'idée schelérienne que ce sont des "sentiments spirituels" de caractère métaphysique et religieux.

phrénique, liée à des expériences d'exaltation de caractère sinistre et inquiétant.

– Au niveau des *sentiments d'états désagréables*, la tristesse et ses analogues (inquiétude, angoisse, crainte, découragement, désespoir) peuvent se muer en dépression réactive, motivée. Mais elle ne peut être considérée comme anormale que selon le mode de déclenchement, et aussi selon le degré, l'aspect, la durée et le comportement dépressif. En ce sens, il faut différencier la dysthymie claire et directement motivée par une expérience, de la réactivité accrue et exaltée qui survient sur la base et le fond d'autres expériences, comme une cause exogène (malaise subjectif pendant une maladie infectieuse et traumatique), ou endogène (migraines, dépression vitale...) psychogènes (l'expérience désagréable possède même une valeur opérante causale).

Quand les sentiments psychiques et les pensées dépressives naissent spontanément, nous sommes en présence des dépressions des malades du cerveau, des épileptiques, des cyclothymiques et des schizophrènes. En revanche, dans les dépressions primaires de la vie normale il peut advenir, mais pas forcément, que l'état dépressif apparaisse à la surface suivant une espèce de "contagion" affective par les impressions qui viennent du dehors. Par exemple, un temps pluvieux peut conduire à des pensées dépressives ou, paradoxalement, un temps radieux peut provoquer la tristesse.

Outre l'angoisse vitale et l'angoisse réactive, il existe l'angoisse primaire "fondamentale". Elle survient quand un motif véritable a été "oublié" et remplacé secondairement par de faux motifs. Nous pouvons ici mentionner la "manie d'angoisse" ou "manie de fuite", quand le sujet se livre sans spontanéité, et sans accord intime, à une avalanche croissante de plaisanteries et de farces. Se situe également ici la frayeur, non comme simple réflexe, mais comme élaboration psychique, ainsi que la jalousie, mais chez les psychotiques elle n'est qu'un mode de présentation des délires de référence.

– Au niveau des *sentiments de valorisation propre affirmative*, le sentiment psychique d'énergie et de supériorité apparaît de façon pathologique dans la psychose à caractéristiques maniaques chez certains alcooliques, chez certains paralytiques ou certains schizophrènes, ainsi que chez les maniaques cyclothymiques. Au niveau des *sentiments de valorisation propre négative*, un sentiment permanent de culpabilité existe chez certaines personnes peu sûres d'elles-mêmes, sensibles et anancastiques, et chez les dépressifs cyclothymiques.

Le repentir authentique, centré sur l'action même, plus que sur ses conséquences, est rare dans la psychose. Chez les dépressifs cyclothymiques il n'est pas véritable puisque le motif n'est pas proportionné au remords.

– Au niveau des *sentiments de valorisation d'autrui affirmatifs*, l'amour, l'estime, la sympathie, la compassion... peuvent se trouver totalement atrophiés ou aller en s'estompant peu à peu suivant l'évolution de la personnalité. Il y a une perte processuelle chez les schizophrènes, qui est souvent autoperçue. Chez les dépressifs cyclothymiques et en général chez les personnes très tournées vers elles-mêmes, les plaintes de perte s'accroissent: ces patients ne sympathisent ni avec la joie ni avec la douleur de l'autre. Parfois les dépressifs projettent sur les autres leurs plaintes et se montrent exagérément sensibles à la douleur d'autrui.

– Au niveau des *sentiments de valorisation d'autrui négatifs*, le rejet hostile, ou la méfiance vis-à-vis de certaines personnes ou de toutes, advient chez certaines personnalités et chez certains psychotiques paranoïdes.

IV. LE CONNAÎTRE ÉMOTIONNEL

En approfondissant la phénoménologie de la vie émotionnelle, Scheler libère les émotions du préjugé traditionnel d'une spécificité aveugle, et revendique pour elles un traitement au niveau de la connaissance, en tant que ces émotions constituent un mode d'apprendre, d'acquiescer et de se tenir face à toute réalité. En ce sens, signale Spiegelberg, «sa théorie de l'*a priori* émotionnel s'étend à la question totale des relations structurales entre nos phénomènes psychiques et leurs référents. Elle est à coup sûr une psychologie phénoménologique, reposant sur une fondation philosophique»²².

L'*a priori* émotionnel confère désormais à la *vie affective* une intentionnalité douée d'une portée gnoséologique, en montrant que même les émotions comportent des structures essentielles qui les relient de façon pleinement significative entre elles, et ont les valeurs pour référents intentionnels puisqu'elles obéissent à des lois *a priori* de niveaux de signification (*Sinngesetze*). Même le plus petit état émotif présente un lien *causal* avec l'événement qui l'a produit, le sentiment est originairement ouvert à son objet qui est la *valeur* de l'événement. C'est pourquoi «l'analyse de la stratification de la vie affective est la pièce maîtresse de la psychologie phénoménologique de la personne: elle a été initiée par Scheler» (De Monticelli, p. 80).

Heidegger fait également allusion dans "Sein und Zeit" à la "situation affective" (*Befindlichkeit*) ou condition affective, à cette forme générale

²² «His theory of the emotional *a priori* opened up the whole question of structural relationship among our Psychic phenomena and their referents. This was certainly phenomenological psychology with a philosophical foundation» (p. 18).

de toute disposition animique, à ce mode pré-réflexif de notre situation originale qui a pour fonction de nous ouvrir à notre propre être, c'est-à-dire de nous donner à entendre notre situation originale d'être-au-monde. C'est pourquoi Heidegger s'oppose à la lecture que l'on fait des "sentiments" (*Stimmungen*) comme états subjectifs inférieurs qui ne seraient que l'écho intérieur que produisent les événements extérieurs, en les privant ainsi de leur valeur de connaissance (Heidegger, 1965, p. 31).

Dans le champ de la psychopathologie, le diagnostic fixé dans la fonction de connaissance du sentiment s'exprime chez Schneider dans le connaître à travers «la relation entre médecin et patient» (Schneider, 1925, p. 542). C'est pourquoi, dira Binswanger, le *Gefühldiagnose* permet de capter la personne dans son expressivité et dans sa profondeur, avant toute désagrégation en parties et symptômes qui ne peuvent nous en fournir qu'une image abstraite. Il s'agit d'un diagnostic non "pour" le sentiment, mais *avec* le sentiment. C'est pourquoi, insiste Binswanger²³,

«en ceci c'est Scheler qui avec Pfänder nous a le mieux préparé le travail et continue à travailler sans cesse avec ses "lois significatives de la vie émotionnelle". Les connaître, savoir que nous autres réunissons de expériences réelles, non seulement par l'entendement, mais aussi par le sentiment, et savoir à quel type d'expériences nous avons affaire, est un autre fondement important pour la recherche psychiatrique future [...] Les travaux de Kurt Schneider ont introduit de façon magistrale dans ce domaine des points de vue purement phénoménologiques-psychologiques».

BIBLIOGRAPHIE

- Bernet R.: "La vie du sujet, Recherches sur l'interprétation de Husserl dans la phénoménologie", pp. 297-327. PUF, Paris, 1994
- Borgna E.: "La fenomenologia scheleriana e la sua influenza sulla psichiatria". *Studium* (Italia), XCI, 2, 177-188, 1995.
- Binswanger L.: "Ausgewählte Vorträge und Aufsätze", II. Francke, Berne, 1995.

²³ Conférence dictée en 1924 comme "Welche Aufgaben ergeben sich für die Psychiatrie aus den Fortschritten der neueren Psychologie?". Cfr. "Ausgewählte Werke", II.

- Buytendijk F.J.J.: "The phenomenological Approach to the Problem of Feelings and Emotions", en: Kochelmans J.J. (ed.): "Phenomenological Psychology. The Dutch School", pp. 119-132. Nijhoff, Dordrecht, 1987.
- De Monticelli R.: "Il continente sommerso", en: Callieri B. e Maldonado M. (ed.): "Ciò che non so dire a parole", pp. 63-91. A. Guida Editore, Napoli, 1998.
- Heidegger M.: "Sein und Zeit". Max Niemeyer, Tübingen, 1963.
- ... : "Was ist Metaphysik". Klosterman, Frankfurt, 1965.
- Ibana R.R.A.: "The stratification of Emotional Life and the Problem of other minds according to Max Scheler". *International Philosophical Quarterly* (USA), XXXI, 124, 461-471, 1991.
- Janzarik W.: "Jaspers, Kurt Schneider and the Heidelberg school of psychiatry". *History of Psychiatry*, IX, 241-152, 1998.
- Kronfeld A.: "Über neuere pathopsychische-phänomenologische Arbeiten". *Zentralblatt für gesamte Neurologie und Psychiatrie*, XXVIII, 9, 441-59, 1922.
- Leonardy H.: "La philosophie de Max Scheler", en: Florival G. (ed.): "Etudes d'Anthropologie Philosophique", pp. 185-206. Louvain-la Neuve, 1984.
- Lersch P.: "Aufbau der Person". Barth, München, 1956.
- Lopez Ibor J.J.: "Los problemas de las enfermedades mentales". Labor, Madrid, 1949.
- ... : "La angustia vital". Paz Montalvo, Madrid, 1969.
- ... : "Las Neurosis como enfermedades del ánimo". Gredos, Madrid, 1979.
- Mandrioni H.D.: "Max Scheler. Un estudio sobre el concepto de 'espíritu' en el 'Formalismo' de Max Scheler". Editorial Itinerarium, Buenos Aires, 1965.
- Pintor Ramos A.: "El humanismo de Max Scheler. Estudio de su antropología filosófica". BAC, Madrid, 1978.
- Polaino-Lorente A.M.: "Algunas consideraciones psicológico-antropológicas de Max Scheler". *Revista de Psiquiatría y Psicología Médica* (Barcelona), 10, 125-135, 1971.
- Rovaletti M.L.: "La angustia o la palabra hecha síntoma". *Revista de Filosofía* (México), 89, 188-214, 1997.
- Scheler M.: "Gesamte Werke", II (1966): "Der Formalismus in der Ethik und die Materiale Wertethik"; III (1955): "Das Ressentiment im Aufbau der Morales", pp. 33-147 (texte amplifié sur "Über Ressentiment und Moralisches Werturteil", *Zeitschrift für Pathopsychologie*, II, 1912), "Die Idole der Selbsterkenntnis", pp. 213-292 (texte amplifié sur "Über Selbstäuschlungen", *Zeitschrift für Pathopsychologie*, I, 1911), "Die Psychologie der sogenannte Rentenhysterie und der rechte Kampf gegen Übel", pp. 293-309 (texte développé "Zur Psychologie der Rentenhysterie", *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, XXXVII, 2, Sept. 1913); VII (1973): "Wesen und Formen der Sympathie", pp. 7-258 (texte amplifié sur "Zur Phänomenologie und Theorie der sympathetische Fühle und von Liebe und Hass". Niemeyer, Halle, 1913); X (1957): "Tod und Fortleben", pp. 9-64, "Über Scham und Schamgefühl", pp. 65-154. Francke Verlag, Bern.
- ... : "Die Stellung des Menschen im Kosmos". Francke Verlag, Bern-München, 1962.

- Schneider K.: "Die Sichtung des emotionalen Lebens und der Aufbau der Depressionszustände". *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, LIX, 281-286, 1921a.
- ... : "Pathopsychologische Beiträge zur phänomenologischen Psychologie von Liebe und Mitfühlen". *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, LXV, 109-140, 1921b.
- ... : "Bemerkungen zu einer phänomenologischen Psychologie der invertierten Sexualität und erotischen Liebe". *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, LXXI, 346-351, 1921c.
- ... : "Wesen und Formen Erfassung des Schizophrenen". *Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie*, IC, 542-547, 1925.
- ... : "Die phänomenologische Richtung in der Psychiatrie". *Philosophischer Anzeiger*, IV, 382-404, 1926.
- ... : "Pathopsychologie der Gefühle und Triebe". George Thieme Verlag, Leipzig, 1935.
- ... : "Klinische Psychopathologie". Thieme Verlag, Stuttgart, 1955 (3^{ème} édition, qui développe "Beiträge zur Psychiatrie", éditée à l'origine dans Wiesbaden, 1946).
- ... : "Psychopathischen Personalitäten". Deutige, Leipzig, 1950.
- ... : "Die Aufdeckung des Daseins durch die cyclothyme Depression". *Der Nervenarzt*, XXI, 21, 193-195, 1950 (dédié à Heidegger pour son 60^{ème} anniversaire).
- Spiegelberg H.: "Phenomenology in Psychology and Psychiatry". Northwestern University Press, Evanston, 1972.
- Rüttishauser B.: "Max Schelers Phänomenologie des Fühlens. Eine kritische Untersuchung seiner Analyse vom Scham und Schamgefühl". Francke Verlag, Bern, 1969.

Prof. Dr. María Lucrecia Rovaletti
Juramento 1453, 4° piso, Dto "29"
1428 Buenos Aires (Argentina)